qui se trouve en la possession de son cousin, Mr Parkman décrit exactement la copie que nous avons au bureau, sauf que, dans cette dernière, le bas du titre et des cinq pages suivantes sont illisibles, mais il n'y a que la préface, laquelle couvre trois pages, qui soit sérieusement endommagée ”.

Je cite deux extraits de la préface afin de montrer le style et les idées personnelles de l'auteur sur son œuvre. C'était l'intention des officiers du 58^e régiment de faire publier le journal, mais l'idée fut abandonnée à la mort de M. McKemptie, l'adjutant, qui avait pris l'initiative dans cette affaire. Le sergent, après avoir rapporté ces faits, y compris la mort de Mr McKemptie, continue :

“ L'auteur du journal ne pouvant plus se faire aider pour recueillir des matériaux par aucune personne de conséquence, se proposait de détruire ceux qu'il avait déjà, mais ayant communiqué son projet à quelques-uns de ses camarades, ces derniers l'engagèrent à n'en rien faire et l'aiderent de toutes leurs forces. Il recommença donc le journal et le continua, grâce à l'aide inattendue qu'il reçut de plusieurs personnes, lequel est
tout entier dans les feuilles suivantes.

Ce qui suit est illisible, à l'exception du commencement des lignes. La préface finit comme suit :

“ Mais depuis que Dieu dans sa tendre miséricorde a fait traverser à l'auteur du journal les périls et dangers d'une servitude de quarante années, ayant été réformé après le rude et dangereux siège de Gibraltar, le dernier endroit où il ait servi, et logé, grâce à l'heureuse influence de Sa Très Sainte Majesté et à la bienveillance de son pays, à l'hôpital Chelsea, ce dernier qui avait beaucoup de loisirs et ne pouvait employer son temps à aucun travail utile ou profitable se mit à écrire ce journal pour son propre amusement ainsi que pour celui de ses camarades ou de toute personne désirant l'examiner, mais il entend le soustraire à la critique sévère, car la diction est bien trop plate pour supporter un examen d'après les règles sévères de l'éloquence ”

On a acheté de mademoiselle Freer une collection de lettres et autres documents laissés par feu le major Noah Freer, le secrétaire militaire de sir George Provost avant et pendant la guerre de 1812. La liste des ouvrages, etc, présentés, fera voir que les importantes publications du bureau des archives publiques de Londres nous sont régulièrement envoyées, et il en est de même des rapports de la commission des manuscrits historiques. Les travaux de cette dernière commission sont excessivement précieux, parce qu'ils fournissent les moyens d'éclaircir de nombreuses questions sur lesquelles on ne s'est jamais accordé. Il me suffira d'accuser réception en général des publications des gouvernements provinciaux imprimées par ordre des législatures, etc.; je dois cependant faire une exception pour celles de la Colombie-Britannique que je n'ai encore pu me procurer.

La correspondance augmente constamment et les demandes de renseignements devant être utilisés dans les rapports annuels non seulement des sociétés savantes, bibliothèques et particuliers de ce continent, mais de différentes autres parties du monde, montrent l'intérêt que l'on porte à ce qui se fait ici. L'examen de la liste des ouvrages présentés à notre bureau fera voir qu'il en été reçu non seulement du Canada, mais de plusieurs Etats de l'Union américaine, de même que d'Angleterre, d'Ecosse, etc.

Le crédit accordé au service des archives est dépensé avec la plus stricte économie; on pourrait utiliser un crédit plus considérable avec grand profit, car il a fallu nécessairement suspendre une partie du travail, faute de moyens pécuniaires.